

La Redoute Ruinée

HISTOIRE :

Cette vallée fit partie de La Maison de Savoie, Etat indépendant mis en place dès 1032.

Sa position stratégique fut convoitée par les grandes puissances naissantes, tout particulièrement la France dont les troupes occupèrent à plusieurs reprises la Savoie :

-A partir de 1536, celles de François 1^{er} s'installèrent pendant 23 ans et provoqueront le déplacement du siège de la capitale depuis Chambéry à Turin.

-En 1630, les invasions de Louis XIII, en marge de la guerre de 30 ans, exigent des fortifications au col du Petit-St-Bernard et la construction d'un fortin « le Traverset » dans le prolongement de cette crête au-dessus du col de la Taversette.

-A partir de 1792, des opérations militaires d'envergure opposant les troupes sardes aux révolutionnaires français se solderont par la prise du fortin en 1794.

La Savoie devint alors un département français jusqu'en 1815.

De 1815 à 1860, la Savoie fut de nouveau sous l'autorité du roi de Piémont -Sardaigne.

En 1860, La Savoie devient française, conformément aux accords de Plombières conclu entre Napoléon III et Cavour : l'Etat Major français établit un nouveau système de défense aux limites des cols frontaliers avec l'Italie. Sur ce site stratégique, fut édifié le fort de La Redoute Ruinée, terminé en 1892, puis inauguré par le président Félix Faure en 1897.

Ce petit bastion d'altitude, dissimulé dans les escarpements rocheux sur le côté Nord est insoupçonné depuis la frontière italienne.

Sur le côté Sud, le bâtiment comportant deux niveaux est rythmé par des fenêtres hautes et des portes protégées par une avancée en béton armé. Il abrite une quinzaine de pièces aménagées pour une trentaine d'hommes.

À l'arrière, elles sont desservies par un long couloir qui conduit également aux pièces stratégiques enterrées : abris sous roc, la casemate au Nord avec une visée sur l'Italie, une chambrée à l'est avec deux issues pour un repli en cas d'attaque et la citerne d'eau (l'eau inexistante sur place a été captée à 800m environ).

L'entrée principale, à l'Ouest, est protégée par un fossé franchissable grâce à un pont-levis et des remparts rythmés par des meurtrières.

À l'opposé, côté Est, une porte blindée condamne l'entrée.

À l'intérieur de l'enceinte, sont disposées les latrines, les postes de guet, la pièce à munitions, la cuisine d'été, le lavoir et la gare amont du téléphérique, construit seulement en 1936.

Le chemin de ronde très panoramique, est doté de caponnières aux angles stratégiques pour flanquer les fossés.

Le fort devient le lieu idéal pour l'entraînement des militaires au ski, au tir et aux reconnaissances en milieu montagnard.

Excepté pendant la première guerre mondiale, des sections de chasseurs alpins, d'éclaireurs skieurs et des compagnies de bataillon alpin de forteresse s'y succèdent tous les deux mois. Leur mission première est un entraînement de survie, en milieu difficile.

La période hivernale s'étalait sur plus de huit mois : neige et brouillard rendaient la marche épuisante. Suivant l'état du manteau neigeux, à skis ou en raquettes, les chasseurs alpins bravaient le vent, la tempête et le froid pour aller au ravitaillement (vivres et bois) aux Eucherets.

La guerre de 1939-1945

Durant cette guerre, la population de Montvalezan vécut des épreuves tragiques. Elle sera digne et courageuse pour vivre l'exil, les 3 ans de soumission à l'autorité italienne et les dix-huit mois d'occupation allemande.

L'attaque italienne

Le 10 juin 1940, Mussolini déclare la guerre à la France. La population va connaître une terrible épreuve. Dans la nuit, les larmes aux yeux et le désespoir dans l'âme, les familles sont contraintes d'évacuer les territoires frontaliers en abandonnant leur bétail sur place.

Le 21 juin, jour de l'armistice avec l'Allemagne, un assaut général est porté par les « Alpini » sur les cols du Petit-Saint-Bernard, du Mont, de la Seigne et au fort de la Redoute Ruinée, où le lieutenant Desserteaux commande trente hommes du 70^{ème} BAF. Ils sont seulement armés de deux mortiers, de sept fusils-mitrailleurs, d'une mitrailleuse Hotchkis et de 40 fusils. L'offensive italienne est d'abord aérienne avec des bombardiers, puis terrestre. Les colonnes de soldats italiens surgissent de tous les cols avoisinants, appuyés par des tirs de mitrailleuses. Les hommes de la Redoute Ruinée se retrouvent ainsi isolés et encerclés. Ils défendent sans répit le passage du pont de la Marquise qu'ils avaient anéanti pour qu'aucun char ni motocycliste ennemi ne puisse s'engager. Malgré la tempête et le froid, les Italiens intensifient les bombardements ; sept fois plus nombreux et couverts par l'aviation, leur infiltration en Tarentaise est cependant très restreinte. Le soir du 24 juin, les troupes occupent les communes de Monvalezan, Séz et une partie de Sainte Foy sans avoir pu vaincre le fort de la Redoute Ruinée.

Une convention d'armistice entre le chef d'État Major italien et le chef de la délégation française est signée le 25 juin 1940. Le lieutenant Desserteaux et ses hommes attendent jusqu'au 2 Juillet les ordres du capitaine Krest pour quitter le fort, avec les honneurs !

Désormais, les villages conquis sont soumis à l'autorité italienne.

L'occupation italienne

Pour la première fois de leur histoire, les Montvalezanais sont italiens ; à partir du 30 juillet, chaque habitant doit posséder une carte d'identité italienne et montrer un laissez passer à plusieurs contrôles pour se rendre à Bourg-St-Maurice, en zone libre. La monnaie et la langue italiennes sont imposées. Les militaires et les administrateurs italiens s'installent en pays conquis sous l'autorité du commissaire civil, au pouvoir judiciaire absolu. Pour leurs salaires, les prêtres et les fonctionnaires relèvent de l'état italien. Durant cette occupation, la cohabitation n'a pas entraîné d'incidents graves, mais elle a imposé des contraintes administratives pesantes : les formalités relatives au déplacement du bétail sont éprouvantes pour les éleveurs. Les retards dans l'acheminement du ravitaillement des 1500 soldats qui transitent par le Col du Petit-Saint-Bernard suscitent cependant des actes de vandalisme pour extorquer de la nourriture auprès de la population locale.

L'occupation allemande

La démission de Mussolini en juillet 1943, suivie de l'armistice avec les Alliés le 8 septembre 1943, enclenche le retrait hâtif des troupes italiennes. Mais, dans les heures qui suivent, les troupes allemandes qui occupaient la zone Sud depuis le 11 novembre 1942, arrivent et s'installent, en mettant plus sévèrement à contribution la population. Parallèlement, des volontaires se mobilisent dans un élan patriotique et entrent dans la Résistance, renforcés par les réfractaires au Service du Travail Obligatoire en Allemagne qui s'engagent aux côtés des résistants et forment le « maquis ». Leurs diverses actions sur le terrain épauleront efficacement les opérations des troupes régulières.

Les Allemands tiennent position dans les villages Ouest de la commune et au fort de la Redoute Ruinée. Ils couvrent le bouclier italo-allemand établi depuis le Clapey jusqu'au Roc Noir en passant par Belleface et le Petit-St-Bernard.

Les habitants continuent à travailler dans les champs et les moindres mouvements suspects occasionnent des tirs fatals.

La libération

Le 3 septembre 1944, un régiment RTM (Régiment Tirailleurs Marocains) arrive en renfort à Bourg-St-Maurice pour épauler la libération des villages.

Le 11 septembre 1944, après quatre jours de combat, les villages des Eucherts et de La Rosière sont à leur tour délivrés par une section RTM guidée par la section Paganon. La population de Montvalezan, pourtant soulagée d'être libérée se trouve sous la trajectoire des tirs des deux camps adverses : d'une part les Allemands cantonnés sur la ligne de crête du Roc Noir et de la Redoute Ruinée et d'autre part les troupes régulières françaises, postées à Courbaton - Les Arcs avec une batterie de 105.

Le dispositif allemand adopte une attitude défensive.

Le 1er janvier 1945, des bataillons de Chasseurs Alpains nouvellement reconstituées (7ème, 13ème et 27ème BCA) forment la 5ème demi-brigade alpine commandée par De Galbert. Elle se déploie dans les vallées frontalières, confortée dans ses déplacements par l'efficacité des maquisards, montagnards avertis.

Son principal objectif est la maîtrise du passage du Col du Petit-St-Bernard qui se trouve dominé par la Redoute et le Roc Noir. Après quelques escarmouches, la section Paganon du 7ème BCA s'empare, le 18 mars, du Clapey, meilleur observatoire de l'ennemi qui avait pilonné sans discontinuer Séez et Bourg-St-Maurice. Trois jours plus tard, elle s'empare du col de Forcle. Pouvant s'appuyer sur ces nouveaux points, l'offensive française vers le Roc Noir est lancée le 23 mars 1945. L'artillerie française postée à Viclaire, Orbassy et Longefoy couvre les attaques des 13ème et 27ème BCA. Aux tirs d'artillerie dans un sens répondent des tirs dans l'autre sens (un

millier d'obus en une heure), inefficaces dans le mauvais temps persistant.

Le 26 mars, une nouvelle attaque française et une contre-attaque allemande affectent durement les deux camps. Les conditions climatiques sont dures, la neige abondante et les températures très basses. Dans tous les secteurs, des compagnies perdent de nombreux soldats, à jamais engourdis par le gel.

Le 31 mars, après une offensive déterminante, le Roc noir est pris par les Français.

Le 10 avril, une nouvelle offensive de nuit neutralise la compagnie allemande postée à la pointe de Belleface. Les éclaireurs skieurs du 7ème BCA ont opéré par surprise, en combattant au corps à corps sur cette vire vertigineuse. Dans la nuit du 21 avril, des allemands, habiles grimpeurs, reprennent ce poste. Le brouillard et la nuit sont providentiels pour la fuite des soldats français.

Durant l'hiver 1945, des hommes civils sont enrôlés pour creuser les tranchées dans la neige, assurer le ravitaillement des troupes ou l'évacuation des blessés, sous les tirs allemands. La population souffre de réquisitions ruineuses pendant ces mois d'hostilités ; les pertes de guerre s'élèvent pour la plupart des familles à deux ans environ de travail.

Le 29 avril, la reddition des troupes ennemies met fin aux hostilités. Au soir du 7 mai 1945, les habitants apprennent officiellement la capitulation.

Les combats du Roc Noir demeurent le moment de gloire de la libération des Alpes ; le 13ème BCA a baptisé son quartier général de Chambéry "Le Roc Noir ».

Complètement ruiné après les bombardements de 1940 et de 1945, le fort de la Redoute Ruinée est abandonné dans l'état.

La commune de Montvalezan le rachète et finance une restauration de l'enceinte, amorcée en 1995.

Texte réalisé par Gisèle Gaide le Tyrol la Rosière
auteur « 100 ans là-haut » ;
nouvel ouvrage : le col et ses fortifications 1793-
1945 de Laurent Demouzon